

## Lutte contre le racisme

**Bulle** » La ville de Bulle propose, jusqu'à la fin mars, diverses actions de sensibilisation dans le cadre de la Semaine de lutte contre le racisme du 22 au 25 mars. Lors d'ateliers créatifs, le Service enfance-jeunesse donnera la parole aux jeunes et valorisera leur vécu sur les questions de l'école en migration. Ces activités sont mises sur pied en collaboration avec le collectif Trames qui vise à donner la possibilité à des jeunes migrants de s'exprimer sur leur expérience de l'école.

Une activité sportive, gratuite et accessible aux jeunes entre 10 et 18 ans, permettra d'aborder les thématiques liées aux discriminations, en se mettant en mouvement. Des animations pour les élèves de la 5H à la 8H auront également lieu à la bibliothèque. Deux ateliers distincts aborderont la diversité culturelle et les thèmes des frontières et des préjugés. Le programme complet est accessible sur [www.jeunesse-bulle.ch](http://www.jeunesse-bulle.ch).

MAUD TORNARE

## Fête cantonale cherche organisateurs

**Musique** » L'assemblée générale de la Société cantonale des musiques fribourgeoises a eu lieu samedi à Courtepin.

Après une édition 2020 annulée en raison de la crise sanitaire, la Fête cantonale des musiques fribourgeoises devrait faire son grand retour en 2025. Elle cherche néanmoins toujours une ou des sociétés organisatrices. Cette thématique a été un des points de l'assemblée générale de la Société cantonale des musiques fribourgeoises (SCMF) qui a réuni les délégués ce samedi à Courtepin.

La présidente Laurence Guenat explique: «Le comité de la Fête cantonale des musiques fribourgeoises n'est pas encore formé mais des candidats potentiels ont été approchés et les choses se finalisent. Ce qui est certain pour le moment, c'est que l'événement se déroulera en 2025, dans le district de la Gruyère.» Alors que l'attribution de l'organisation de la manifestation aurait dû avoir lieu l'année passée, une délégation de compétence avait été demandée, faute de candidat, afin que cette attribution puisse être faite rapidement par le comité cantonal.

De manière générale, Laurence Guenat décrit une assemblée «standard». Les démissions de Jean-Luc Pochon et Claude-Alain Bossens ont été annoncées. Ces derniers seront remplacés au comité par Sylvie Bise et Michaël Haymoz. Une modification faisant passer de trois à quatre le nombre d'experts pour le jugement du concours de marche a été avalisée à l'unanimité. Le prochain concours de solistes aura lieu du 19 au 21 janvier 2024 à Attalens. De plus, la SCMF organisera cette année l'Assemblée suisse des musiques, le samedi 29 avril à Morat. » PAULINE DARBELLY

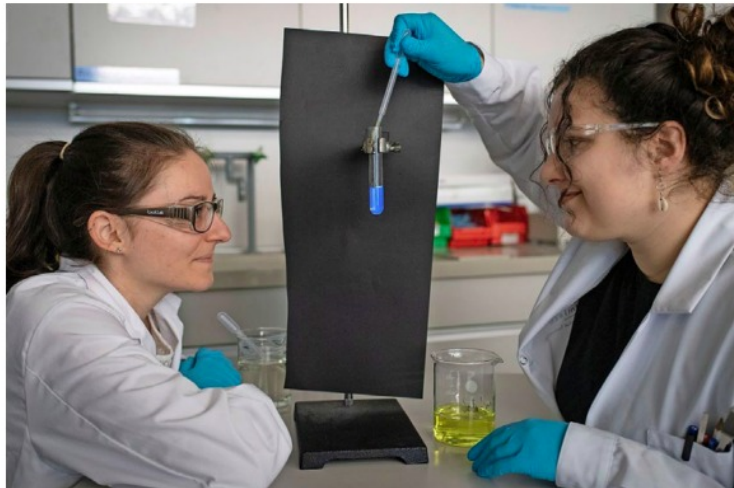
La Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg a fait la promotion de ses filières scientifiques

# L'ingénierie en quête de femmes

« PHOTOS ALAIN WICHT  
« TEXTE PATRICK CHUARD

**Etudes** » «Où sont les femmes?»

La chanson de Patrick Juvet aurait pu servir de bande-son, samedi, à la journée des portes ouvertes de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR), à Fribourg. Du moins, dans certains secteurs de l'établissement. C'est notamment le cas dans la filière génie civil, comme le confirme Fabienne Favre Boivin, qui y enseigne depuis quinze ans: «Le nombre d'étudiantes varie peu, cela va de deux à six sur une classe de trente. Les femmes restent minoritaires dans tous les métiers de la science.» Comme environ 750 professeurs, chercheurs ou collaborateurs, l'ingénierie en génie rural et environnement était présente samedi pour donner envie aux écoliers, surtout aux écolières, de faire leurs futures études à la HEIA-FR.



Des professeurs, chercheurs, collaborateurs et étudiants étaient présents lors de la journée portes ouvertes de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg.

s'en sortent aussi bien que les garçons. Je les invite à revendiquer leur place, aussi bien dans les filières d'études que dans l'industrie.»

Céline Spack, étudiante en troisième année de bachelier, se dit très satisfaite d'avoir choisi cette voie: «Il y a sans cesse des innovations et de nouveaux domaines qui s'ouvrent. Pourquoi feriez-vous un métier répétitif quand on peut découvrir tout le temps des choses passionnantes?» lance l'étudiante, qui s'est livrée toute la journée à des expériences de chimie amusante pour motiver les enfants. Elle s'est inscrite à la HEIA-FR après un apprentissage de laborantine en chimie et une maturité professionnelle. «La filière reste très masculine mais cela n'empêche rien et on s'entend super bien.»

Camille Felder confie qu'au départ, elle avait un peu d'appréhension: «J'étais la seule fille de ma classe mais je m'y suis rapidement faite. Ce serait quand même bien d'être plusieurs», dit l'étudiante de troisième année en informatique et système de communication. Samedi, la jeune programmeuse présentait une table programmée pour qu'une bille dessine des motifs sur du sable.

**Le cas de l'architecture**

En architecture, la parité est presque atteinte avec un peu plus de 40% d'étudiantes. «J'imagine que la différence vient du fait que ce métier comprend une part technique et une part créative. Nous vivons toujours dans une société où la technique semble être un frein encore pour les étudiantes. Les mentalités changent lentement», constate Muriel Rey, responsable de la filière architecture. Selon elle, le fait de promouvoir des enseignantes et des femmes cadres dans toutes les filières pourrait encourager la parité ces prochaines années.

Le service de communication de l'école a imaginé samedi un jeu de piste intitulé «Innovation au féminin», mettant en scène des ingénieures dans des vidéos. «Ici, vous voyez Laura Hendriks, collaboratrice scientifique en chimie, qui développe une méthode permettant d'identifier des pigments pour la datation au carbone 14», explique Natacha Ho, membre de l'équipe de communication. Il est temps d'oublier la chanson de Patrick Juvet. »



**«Les femmes restent minoritaires dans tous les métiers de la science»**

Fabienne Favre Boivin

La chanson de Juvet (1977) peut sembler aussi vieille que les brontosaurus pour les étudiants d'aujourd'hui. Mais la réalité change peu au fil des ans. En 2021, la fédération Economisuisse soulignait le fait que les métiers du domaine MINT (pour mathématiques, informatique, sciences naturelles ou technique) auraient besoin de beaucoup de cerveaux dans un futur proche. Pourtant, ces secteurs restent largement masculins: la part des femmes en science de l'ingénierie ne dépasse pas 20% dans les



hautes écoles spécialisées. Le Conseil national a adopté l'an dernier un postulat afin de faire augmenter cette proportion.

**«Casser les stéréotypes»**

«J'ai moins envie de m'adresser aux jeunes femmes qu'aux gens qui veulent leur faciliter l'accès à l'ingénierie», dit Fabienne Favre Boivin. «J'ai l'impression

que ce sont des hommes qui réfléchissent à la stratégie. Ils promeuvent une profession où l'on décide, où l'on est en première ligne. Ce serait beaucoup plus efficace de faire savoir que c'est un métier collaboratif où l'on peut prendre des décisions à plusieurs.»

Véronique Breguet Mercier, qui enseigne la chimie indus-

trielle depuis six ans à la haute école, admet qu'il y a «encore beaucoup de travail pour parvenir à une parité dans la filière.» Et d'ajouter: «Contrairement au secteur de la chimie, l'ingénierie chimique attire pour l'instant peu de candidates. Pourtant les débouchés sont importants: des entreprises nous contactent souvent car

elles cherchent des jeunes diplômés, y compris des femmes.» A l'entendre, le secteur permet désormais un travail à temps partiel pour aménager une vie familiale.

Fille d'un mécanicien et d'une pharmacienne, Véronique Breguet Mercier admet avoir suivi une voie familiale: «Il faut casser les stéréotypes, les filles